

SAMEDI 14 MAI - 20H



Sylvain Luc & friends

Première partie

Sylvain Luc, guitare

Biréli Lagrène, guitare

entracte

Seconde partie

Sylvain Luc, guitare

Richard Bona, basse

André Ceccarelli, batterie

Thierry Eliez, piano

Fin du concert vers 22h30.

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : **www.sallepleyel.fr**

Tout petit déjà... Exactement comme son « pays » Michel Portal, Sylvain Luc a commencé la musique par le bon bout. Celui des bals de village où les pieds qui virevoltent ont la même importance que les oreilles. Celui du chant vécu comme centre de gravité. Celui du jeu qui ne se donne pour seule règle que l'imprévu de l'improvisation. Qu'il aborde *Summertime* par la face sud ou *Colchique dans les prés* par la face ouest, Sylvain Luc ne joue pas plus de la guitare que du jazz. Il joue. Point barre. Même chose lorsqu'il invite son complice Biréli Lagrène, retrouve Richard Bona, rappelle André Ceccarelli ou renoue avec Thierry Eliez : il les considère comme autant de camarades de joutes, de rires, de pièges, de duels. Des complices avec qui dérouler la pelote d'une musique qui s'invente au détour de chaque phrase. Du concert vécu comme une salle de balles...

Le garçon a la passion des rencontres. Sud - avec Jean-Marc Jafet et Dédé Ceccarelli - est le seul groupe stable auquel il ait appartenu jusqu'ici. Lorsqu'il reçoit le Prix Django Reinhardt de l'Académie du Jazz en janvier 2011 (récompensant « Le » jazzman de l'année en France), Michel Legrand rappelle comment il avait repéré immédiatement un talent unique chez le guitariste qui venait d'enregistrer son premier album, *Piaia*, en 1993 : « *Un lyrique et un imaginatif hors normes, très en avance sur sa génération* ». Depuis, il a croisé le fer avec Wynton Marsalis, Steve Gadd, Elvin Jones, Dee Dee Bridgewater, John McLaughlin, Stéphane Belmondo et des dizaines d'autres... À chaque fois, moins l'envie de les surprendre que celle de se surprendre soi-même. En surprenant les auditeurs au passage, car sous une évidence de virtuosité Sylvain Luc cache une sensibilité à fleur de peau.

D'ailleurs, pour le choix de ses interlocuteurs de la soirée, Sylvain Luc a moins pensé à des effets de notoriété qu'à des amitiés profondes. « *La présence de Biréli est pour moi une évidence, explique-t-il. Nous jouons irrégulièrement ensemble depuis 1999 et notre seul moteur sur scène est le plaisir de la fraîcheur. Peu importe ce sur quoi on choisit d'improviser, pour nous deux, c'est le bonheur de se lancer la balle qui prime.* » Le fait de dialoguer avec un autre guitariste induit-il des risques de chevauchements réciproques ? Objection rejetée : « *Nous partageons des influences communes, en particulier celle de Jaco Pastorius avec qui Biréli a joué et dont le jeu de basse m'a marqué au fer rouge... Mais il me semble que nous avons deux styles bien distincts, nous cherchons des choses différentes dans la musique.* » Sylvain Luc se fait un point d'honneur de ne rien savoir du répertoire qui leur servira de lieu de rencontre. « *Ce qui me plaît, dans la musique en général et dans ce duo en particulier, précise-t-il, c'est justement le fait de ne pas prévoir, d'aborder le concert avec le culot de l'inconscience pour lutter contre les certitudes. Quand je sens qu'un confort s'installe pendant le concert, je réagis au quart de tour pour défaire immédiatement.* »

Si le terme de virtuosité s'impose pour les deux guitaristes, ils la vivent de manière très différente. « *Biréli surfe sur une virtuosité sidérante, extraterrestre. De mon côté, éclaire Sylvain Luc, plus j'avance, plus je cherche à contourner la virtuosité par l'épure.*

Par exemple, j'adore réduire une harmonie à une basse, avec deux notes au maximum pour davantage suggérer et laisser de l'espace à l'imaginaire. Aujourd'hui, je me méfie de mes doigts, je me refuse à être victime de ma virtuosité. »

Avec le bassiste - et chanteur - Richard Bona, originaire du Cameroun, le contexte est différent. Il s'agit de retrouver le plaisir d'un trio (né en 2009) dont le troisième homme était le batteur Steve Gadd. « *Richard Bona a un parcours magnifique, argumente le guitariste. Il a joué aux côtés de tous ceux avec qui il rêvait de le faire. J'adore le fait qu'il chante dans sa langue maternelle. Mais ce qui m'impressionne le plus, c'est la synthèse très originale à laquelle il est parvenu entre ses talents de bassiste, sa personnalité vocale et sa culture d'origine. L'histoire du jazz est jonchée de merveilleux musiciens qui ne parviennent pas forcément à affirmer les différentes facettes de leur identité. »*

Avec les deux derniers « amis », Thierry Eliez et André Ceccarelli, Sylvain Luc joue sur des parfums de madeleine. Le pianiste basque le renvoie à l'enfance, le batteur niçois à la leçon d'un mentor. À leurs débuts, on a souvent comparé Sylvain Luc et Thierry Eliez : même génération, même origine du côté des embruns pyrénéens, mêmes facilités de surdoués précoces. Avec le danger qui guette les caméléons. Il faut très vite affirmer des choix. Aussi, s'ils ont tous deux « fait le métier », en se mettant au service de dizaines d'autres instrumentistes et vocalistes, cela n'a duré que six ans pour Sylvain Luc, qui a pu affirmer une « signature », une lisibilité, beaucoup plus tôt. Juste le temps de l'éclosion.

« Ce qui me fascine chez Dédé Ceccarelli, confie Sylvain à propos de son « vieux » complice du Trio Sud, c'est qu'il est en constante évolution. Il est de la génération qui me précède et sa carrière est une leçon d'exigence. Il s'est toujours confronté à de jeunes musiciens. Il est terriblement "présent". C'est un éternel jeune homme, toujours à l'affût, totalement passionné. Parfois, j'ai l'impression qu'il fait tellement partie du paysage que l'on ne s'en aperçoit plus. »

Et si l'on s'étonne de l'absence de basse dans le trio avec Thierry Eliez et André Ceccarelli - dont un album déjà en boîte, *Organique*, devrait sortir en septembre chez Dreyfus - la réponse tombe dans un sourire : « *Thierry peut esquisser des lignes de basse sur un clavier additionnel et moi-même je n'hésite pas à aller chercher quelques octaves dans le grave de la guitare. Et puis, si Richard Bona sort des coulisses pour se joindre à nous, on ne va pas le chasser... »* Un esprit de fête qui semble bien être dans la nature profonde de Sylvain Luc et qui éclaire sur la cohérence des trois moments de la soirée : que ce soit avec Biréli Lagrène, avec Richard Bona ou avec le couple Thierry Eliez-André Ceccarelli, sous le chant, la danse rode. Ces garçons ont exactement la même idée de ce pour quoi la musique est nécessaire.

Alex Dutilh

Salle Pleyel

Président : Laurent Bayle

Notes de programme

Éditeur : Hugues de Saint Simon

Rédacteur en chef : Pascal Huynh

Rédactrice : Gaëlle Plasseraud

Maquettiste : Ariane Fermont

Stagiaires : Delphine Anquetil et Anna Soliman

Les partenaires média de la Salle Pleyel

